

LA MÈRE JOB

(Suite de la 1ère page)

tenant entre elles, toute ces per-
sonnes, à l'exception du bras-
seur, semblaient fort occupées
de l'enfant. Aussi était-ce un
joli et gentil petit garçon, et la
mère Job paraissait si heureuse
de tout ce qu'on disait de la
beauté de l'enfant et de
sa douce physionomie ! Il était
facile de voir qu'elle l'avait ha-
billé avec sollicitude et avait
soigné soigneusement ses che-
veux blancs.

Tandis qu'elle reprenait don-
cement l'enfant de son trop
grand empressement à rejoindre
le tambour, Hugo, tout songeur,
avait fixé les yeux sur son père
et remarqué ses mouvements
d'impatience. Il interrompit le
sermon de sa mère, et dit :

— N'avez donc pas l'air si fa-
ché, mon père. C'est bien triste
que, pour un jour que je puis
venir passer de temps à la mai-
son, il y ait toujours quelque
chose qui échoie !

— Ce sont des boutades, Hu-
go ; tu le sais bien, dit la mère
en souriant. Ne t'en inquiète
pas ; ton père est peut-être plus
content que moi que tu sois ve-
nu nous voir ; mais c'est dans
son caractère d'avoir toujours
quelque chose en tête pour a-
voir le droit de gommeler. Ce
n'est rien ; tout à l'heure, s'il
réussit au tir, il sera joyeux et
de bonne humeur !

Baes Job se retourna, frappa
du pied dans le sable du che-
min, si bien que ses genoux
s'enveloppèrent d'un nuage, et
s'écria avec une irritation mal
contenue :

— Ah ça, viendrez vous, vous
autres ? Ces femmes ça traîne
en chemin comme des lima-
çons ! Dépêchez-vous un peu,
pour l'amour de Dieu, ou j'irri-
verai trop tard pour tirer à mon
tour. Sur ma parole, on ne se-
rait assez content là-bas. On di-
rait vraiment que vous voulez
prêter aide contre moi à mes
ennemis ; mais je leur appren-
drai, à ces envieux.....

— Monsieur Walter, ne le pre-
nez pas en mal, dit la mère Job
en tournant la tête, si nous
marchons un peu plus vite.

Et elle-même pressa le pas
pour complaire à son époux
groudeur.

Hugo, dont le mot enne-
mis avait étrangement frappé
l'oreille, avait eorum à son père,
et lui disait en lui prenant le
bras :

— Mon père, y a-t-il donc au
village quelqu'un qui vous cha-
grine ? Vous n'avez jamais eu
d'ennemis, que je sache, du
moins.

— J'en ai maintenant ! grom-
mela le brasseur d'un ton bour-
ru. S'ils pouvaient briser cet
arc dans ma main, ils n'y man-
queraient pas. Malheureusement
je ne suis pas dans mon
jour ; sans cela je leur montre-
rais comment baes Job se venge
de ceux qui sont jaloux de lui !

— Mais de qui parlez vous
donc ?

— D'abord du notaire.
— Du père de Gabriel !

— Oui, de cet hypo-rite ! En-
suite du père Wyns, puis du se-
crétaire, puis du père Daems et
de bien d'autres encore.

— Mais, mon père, ce sont vos
plus vieux amis que vous nom-
mez là, et, si je me me trompe,
les meilleurs tireurs du village.

— C'est moi qui suis le meil-
leur tireur, s'écria le brasseur,
et tout le monde le sait.

— En effet, il y en a peu qui
puissent se mesurer avec vous ;
mais cela ne me prouve pas du
tout, me semble-t-il, que les
amis de la gilde de Saint-Sébas-
tien soient devenus vos enne-
mis. Vous ont-ils vraiment fait
quelque tort ?

— Ils se sont moqués de moi
ce matin. Vois-tu, Hugo, après
la grand-messe, je suis allé au
tir pour m'exercer la main. Sur
dix coups je n'ai fait qu'une
rose, et suis deux fois sorti du

blanc ! Sorti du blanc ! Cela ne
m'est pas arrivé depuis six mois.
Du reste, je savais cela depuis
le matin ; en sautant du lit j'ai
jeté la lampe à bas de la table
de nuit, j'ai mis mes souliers à
un pied pour l'autre, et en ou-
vrant la porte j'ai marché sur le
chat, si bien, qu'il a crié comme
un diable. Tous présages de
malheur !

— Je comprends que ces signes
vous aient inquiété, mon père ;
mais ce n'est pas la faute de vos
amis, et quand, par hasard, ils
tirent hors du blanc, ne riez-
vous donc pas comme les au-
tres frères de la gilde ?

— Oui, oui, mais la tabatière
en argent ! murmura baes Job
en poussant un profond soupir.
Je suis ensorcelé ! C'est tou-
jours la même chose : tout
tombe contre moi ! Y a-t-il au
monde un homme plus malheu-
reux ?

— Mon père, mon père, vous
ne croyez pas à ce que vous
dites, n'est-ce pas ! dit le jeune
homme d'un ton de doux repro-
che. Nous sommes tous en
bonne santé ; votre brasserie
garde aux alentours sa vieille
renommée ; mon commerce va
mieux de jour en jour ; Rosine
va faire un bon mariage ; ma
mère est la joie et la bonte en
personne. Les gens du village
nous appellent les gens heu-
reux ; et, pour comble de béné-
diction, tout le monde nous
aime ; personne ne nous porte
ni haine ni envie. Ne devons-
nous aucune reconnaissance à
Dieu pour tout cela ?

En prononçant cette dernière
apostrophe, la voix de Hugo é-
tait devenue si pénétrante et si
tendre que le père se sentit ému.

— Tu as raison, Hugo ; nous
devons être reconnaissants en
vers Dieu ! répondit-il. Mais la
tabatière ! la tabatière ! Elle me
revient, et je la verrais gagner
par un autre ; il y a de quoi en
tomber malade de dépit !

— Qu'est-ce donc qu'une taba-
bière en argent ? En souhaitez-
vous une vraiment ? Je vous
l'envoierai avec joie.

— Oh ! ce n'est pas pour la
tabatière ; je puis en acheter une
si cela me plaît. Mais son hon-
neur d'arbalétrier ! Ma réputa-
tion ! Passer pendant toute une
année pour une mazette et être
la risée de la gilde ! Si je ne me
retiens, je briserais en mille
pièces mon arbalète contre cet
arbre ; du moins je ne serais pas
vaincu.

— Vous ne pouvez savoir ce
qui arrivera, mon père ; peut-
être tirerez vous mieux que
vous ne le croyez. Et s'il arri-
vait que la tabatière fût gagnée
par un autre, eh bien, demain
cela irait mieux.

— Oui, oui, tu as appris ce
beau dicton-là de ta mère : ap-
près le chagrin vient la joie,
après la pluie vient le beau
temps, tant qu'il y a vie, il y a
espoir... et ainsi de suite ; tou-
jours les mêmes chansons. Ta
mère ne s'inquiète de rien ; je
crois que si le clocher de l'é-
glise lui tombait sur le corps,
elle crierait encore ; cela ira
mieux demain ! Mais tiens ! la
voiture de monsieur le baron
est devant la porte de l'Aigle
d'or ; le conseil de la gilde doit
le recevoir. Oh ! je serai le seul
absent. Femme, femme, c'est ta
faute !

Et tendant avec colère le
poing vers la mère Job, il cour-
rait vers l'endroit, où de loin il
voyait les paysans agiter en
l'air leurs casquettes et leurs
bonnets pour souhaiter la bien-
venue au nouveau chef de la
gilde de Saint-Sébastien.

Baes Job arriva réellement
trop tard ; car à son approche
la foule disparaît dans l'anberge
en poussant toujours des accla-
mations, et la voiture du baron
fut retournée vers le château,

par le cocher en livrée.....
Peu d'instants après, la mère
Job était assise avec sa famille
dans l'arrière cour de l'Aigle
d'or ; son petit garçon était à
côté d'elle, et elle s'entretenait
avec son fils du commerce de
celui-ci à la ville. Monsieur
Walter et ne cessait de lui ad-
dresser des paroles à la fois
bienveillantes et polies, tantôt
lui demandant des renseigne-
ments sur la fête de la gilde,
tantôt, lui racontant d'ama-
santes histoires d'arbalétriers
et de chasseurs ; car monsieur
Walter était doué d'une riche
complaisante mémoire. Il est
bien vrai que par moments Ro-
sine devenait très inattentive, et
promenait les yeux autour

d'elle, comme si elle eût cher-
ché quelqu'un ; cependant on
pouvait s'apercevoir qu'elle é-
tait confus de ces distractions
et s'efforçait de les dissimuler
à l'associé de son frère.

(à continuer)

50 YEARS' EXPERIENCE.
PATENTS
TRADE MARKS,
DESIGNS,
COPYRIGHTS &c.
Anyone sending a sketch and description may
quickly ascertain, free, whether an invention is
patentable. Communications strictly
confidential. Send drawings for securing patents
in America. Write to Washington office,
Patent Office, Room 300, 525 North Dearborn
Street, Chicago, Ill., U.S.A. Special notices
sent by mail.

SCIENTIFIC AMERICAN
beautifully illustrated, largest circulation of
any paper in the world, terms \$3.00 a year,
10¢ a copy. Single copies 5¢. Address
Book Co., 601 Broadway, New York.

DR. CODERRE'S
PILULES ROUGES

DANGERS CACHES

Un des dangers les plus sérieux dans ce pays est l'usage immense qui est fait de l'alcool, mor-
phine, opium et autres poisons mortels employés
dans les médecines liquides qui sont vendues aux
femmes. L'alcool, le whiskey ou l'acide est néces-
saire pour empêcher les médecines de s'agir. La
morphine et l'opium sont donnés pour endormir
le mal, mais le malade est bien souvent plus mal
après qu'avant les effets de ces
narcotiques. Un usage habituel
de ces médecines liquides est la
cause que des milliers de femmes
ont contracté l'habitude de boire
ou de faire usage de la mor-
phine ou de l'opium. Tou-
tes les femmes et les jeunes filles
devraient être sur leur garde. Il
n'y a aucune nécessité pour elles
de prendre de ces médecines
dangereuses au prix exorbitant
de \$1.00 la bouteille. Pour 50c
vous pouvez acheter une boîte
des célèbres **Pilules Rouges du
Dr. Coderre pour les Femmes
Pâles et Faibles**. Malgré leur
bas prix, leurs effets sont vraiment merveilleux,
et de plus, elles ne contiennent ni morphine,
alcool, opium ou toute autre drogue dangereuse.
Elles peuvent être prises par les femmes sous
toute condition et par la jeune fille la plus délicate.
Lisez les témoignages que nous publions
ci-dessous, et si vous n'avez pas entière foi, allez
voir ces femmes et vous convaincre par vous-
mêmes.

Mme JULIEN LEGAULT, 563 rue St-Jacques, Montréal.
Dit : "L'ac critique me rendait très malade. J'étais étourdie et
l'avais les jambes et les pieds enflés et je ressentais des douleurs par-
tout. J'ai pris les Pilules Rouges régulièrement et le résultat est que
je jouis d'une parfaite santé."

Mme NAPOLEON ROY, St-Raphaël, Co. Bellechasse.
Dit : "Depuis deux ans j'étais une véritable martyre. Je souffrais
d'étourdissements, de violentes maux de tête et de bourdonnements dans
les oreilles. Cinq boîtes de Pilules Rouges du Dr. Coderre m'ont
ramenée à une santé robuste."

Il arrive souvent que lorsque les femmes
prennent les **Pilules Rouges du Dr.**

Coderre elles ne constatent pas beaucoup de
mieux dans leur état : la raison est que ces femmes
ne les prennent pas de la manière appropriée à
leur maladie. C'est pour cela que nous avons
mis à leur disposition des médecins spécialistes
qui traitent exclusivement les maladies qui sont
particulières aux femmes. Vous pouvez les con-
sultez absolument pour rien, à leurs salons de
consultation tous les jours, de
9 hrs a. m. à 6 hrs p. m., les
dimanches exceptés. Celles qui
demeurent trop loin peuvent
consulter nos spécialistes par
lettres. Par ce moyen des mil-
liers de femmes ont été guéries.
Toute consultation, par lettre ou
personnelle est strictement con-
fidentielle et gratuite.

Presque toutes les femmes
souffrent de constipation et
comme les **Pilules Rouges du
Dr. Coderre** ne sont pas pur-
gatives, nous leur conseillons de
prendre avec les **Pilules Rouges**
les **Tablettes Purgatives du**

Dr. Coderre, l'effet de ces deux remèdes combi-
nés est merveilleux.

Gare aux imitations et refusez toutes pilules
rouges qui vous sont offertes à la douzaine, au
cent ou à 25c la boîte. Ces pilules rouges ven-
dus ainsi à bon marché sont de dangereuses imi-
tations des véritables **Pilules Rouges du Dr.
Coderre pour les Femmes Pâles et Faibles**.
Envoyez-nous par la maille 50c en timbres pour
une boîte ou \$2.50 par lettre enregistrée ou man-
dat-poste pour six boîtes. Les **Tablettes Purga-
tives du Dr. Coderre** se vendent 25c la boîte.
Sur réception du montant, nous les expédions
dans toutes les parties de l'univers, pas de douane
à payer. Adressez :

Cie Chimique Franco-Américaine, Dep. Medical, Montréal
Nos Médecins peuvent être consultés au No 274 rue
St-Denis, Montréal, No 66 rue St-Jean, Québec, et
No 241 rue Tremont, Boston, Mass.

**WINTER
Goods!**

OUR LARGE STOCK MUST BE SOLD !

Bargains all along the line of Winter Goods ! !

Our stock of all other goods never was so large and profit BAR-
GAINS so narrow.

CALL, WRITE OR TELEPHONE FOR PRICES

ROBT. T. HOLMAN

Jan 1st 1900.

LAXA LIVER PILLS

You can't be healthy if your
bowels are constipated and
your system clogged with
poisonous material. There
should be a natural move-
ment every day, and the best
way to secure it is to take
Laxa-Liver Pills. The most
obstinate cases yield to their
action. They neither gripe,
sicken nor weaken, are easy
to take and prompt to act.

**CURE
CONSTIPATION**

**Dr. Wood's
Norway Pine
Syrup**

Heals and
soothes the
Lungs and
cures Coughs
and Colds of
the worst kind after other remedies
fail. Pleasant to take. Price 25c.